



RÉSISTANCE ALLIER

Pour la Mémoire de la Résistance

Journal Édité et diffusé par le Comité départemental de l'Allier de
l'Association Nationale des Anciens Combattants & Ami(e)s de la Résistance

Éditorial

SE SOUVENIR DU PASSE POUR NE PAS RISQUER DE LE REVIVRE

IL y a bientôt 80 ans, le 6 février 1934, dans une France en profonde crise économique, sociale, politique et morale, les ligues factieuses tentaient de prendre d'assaut le Palais-Bourbon, et une presse d'extrême-droite - parfois relayée par des politiciens de droite - suscitait et attisait une hostilité contre les institutions démocratiques de la République, baptisée « la gueuse », s'en prenait aux hommes politiques républicains, aux Juifs auxquels une campagne antisémite haineuse attribuait tous les maux, aux immigrés souvent qualifiés de « mètèques », accusés de propager des maladies, d'être des délinquants voire des criminels en puissance, de prendre le travail des Français et de « manger leur pain »... On sait ce à quoi ces discours et invectives ont conduit dans notre pays quelques années plus tard...

Dans un contexte historique certes différent, mais dans lequel s'accumulent les déceptions d'espérances, les frustrations collectives, les précarisations de la vie, les exclusions de toutes sortes, certains n'hésitent pas à renouer aujourd'hui avec les discours liberticides, xénophobes et racistes d'hier, stigmatisant les Roms, les Arabes, les Africains, les immigrés en général, les minorités religieuses ou sexuelles, à s'en prendre aux symboles de la République que sont les édifices et biens publics, aux élus, au membre du gouvernement pour la couleur de sa

peau et au Chef de l'Etat, alors même qu'il rend hommage, au nom de la Nation, le 11 novembre, à Paris et à Oyonnax, à ceux qui sont tombés lors de la 1^{ère} Guerre mondiale, à celles et ceux qui se sont levés contre l'occupant nazi et ses complices pour libérer la France et y rétablir les libertés démocratiques.

C'est là une atmosphère délétère particulièrement dangereuse et qui appelle à une vigilance sans concessions, qui nécessite de s'opposer à toutes les résurgences contemporaines d'idéologies dont l'Histoire a dramatiquement concrétisé l'aboutissement criminel que potentiellement elles portaient, de dénoncer toutes complaisances et compromissions avec elles.

La « bête immonde » du racisme et du fascisme est hélas encore vivante, la terrasser avant qu'elle ne puisse féroce ment mordre à nouveau est une nécessité. En passant aux générations contemporaines la mémoire de ce que furent les crimes du fascisme, avant qu'il accède au pouvoir et après qu'il y fut, et celle de la lutte que menèrent pour s'y opposer les antifascistes et Résistants de notre pays, notre Association entend par là-même prendre toute sa part à ce combat démocratique.

L'ANACR ■■■

Le 26 novembre 2013



Flashez ce QRCode
pour accéder au
site Internet de
l'ANACR 03

**PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ELECTRICITÉ**

Guy CLUZEL

Les Rocs

03500 VERNEUIL EN BOURBONNAIS

Tél./Fax 04 70 45 44 33

... au sommaire du n° 59 :

- P1 : éditorial
- P2 : Hommage Robert Fallut
- P3 : Les Résistants de la Montagne Bourbonnaise
- P4 : Hommage Henri Raffestin
- P5 : Hommage Jean-Pierre Laronde
- P6 & 7 : Du nouveau dans le crash de CHATEL-MONTAGNE

- P8 : Hommage au déporté Maurice Raynaud
- P9 : Voyage du Comité Nord-Allier
- P10 : Jean Villatte se souvient de l'assaut de Villars
- P11 : Témoignage de René Duffaut (Sapin) sur le sabotage du tunnel de la Noyant
- P12 : Le 27 mai, enfin Journée Nationale de la Résistance

ROBERT FALLUT, UN GRAND TEMOIN S'EN EST ALLE.

Le 18 octobre dernier Robert FALLUT a rejoint sa terre natale à Buxières les Mines. Autour de sa famille, c'est tout le monde Anciens Combattants de la Résistance et de la Déportation qui était présent avec plus de vingt drapeaux pour rendre hommage à Robert.

Robert FALLUT était né à Buxières les Mines, dans la ferme de ses parents métayers à Ditière. Le bénéfice d'une bourse d'étude lui a permis de poursuivre ses études à Moulins après l'école communale, mais la suppression de cette bourse par Laval signa aussi la fin de sa scolarité secondaire. Passionné d'aviation, Robert ne rechignait pas à faire le chemin en vélo jusqu'à l'aérodrome de Moulins où il apprit le pilotage. C'est cette compétence qui le fit affecter dans l'aviation avec son entrée à l'école de l'Armée de l'Air d'Istres. Il avait suivi le repli de l'école d'Istres en Algérie, et c'est de l'autre côté de la Méditerranée qu'il s'est fait démobiliser sans rentrer immédiatement en bourbonnais, trop méfiant qu'il était par rapport au gouvernement de Pétain.

De retour en métropole c'est l'article d'Aragon qui relatait le massacre de Châteaubriant dans l'Humanité clandestine qui finit de la décider à entrer activement en résistance. Sur ses terres buxiéroises il eut vite fait de renouer le contact avec les responsables du Front National ; et très rapidement il fut investi de responsabilités au sein des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique. Organiser et mobiliser les jeunes communistes pour recruter les forces utiles aux prémices de la Résistance étaient les premières préoccupations de Robert. Avec la distribution de tracts et de journaux clandestins la Résistance commençait à prendre corps. La menace se faisait plus pressante autour de lui, et à la fois pour sa sécurité et pour contribuer à l'organisation clandestine des jeunes communistes, c'est à Saint Etienne que Robert est envoyé pour encadrer l'organisation sur le département de la Loire et ses environs. Cette expérience de la clandestinité dans un secteur qui lui était tout à fait inconnu l'avait particulièrement marqué ; mais les épreuves qui l'attendaient étaient d'une toute autre dimension. Après son arrestation il fut emprisonné au secret, sans aucun contact avec quiconque des autres prisonniers, une solitude ô combien pesante avec la menace constante de la violence des interrogatoires et l'inquiétude du lendemain.

Après les bombardements de la Prison Saint Paul de Lyon où il croupissait, et une tentative d'évasion avortée avec ses codétenus, c'est par les autorités françaises que les prisonniers furent livrés aux allemands qui allaient les convoier vers Dachau le 29 juin 1944. Le voyage a duré trois jours dans des wagons de voyageurs qui emmenaient également des soldats allemands qui se repliaient. Le passage de Robert à Dachau ne dura guère qu'une journée, le temps du tri qui l'envoya dans un commando de travail au camp de Kempten. Là-bas, affecté au commando dit des casernes il faisait matin et soir le chemin du camp au chantier et les caillonnages réguliers par les gamins du village faisaient dire à Robert qu'il n'était pas possible que les allemands ignorent les camps !

Survivre, une heure, un jour, tant n'en sont pas revenus, un quignon de pain dur gardé du soir au lendemain, ralentir, penser et observer, rester avec les autres, solidaire et attentif... tout était vital dans cet enfer. Un mot de trop, un conseil de ralentissement à ceux qui travaillaient trop vite... un jour les coups sont tombés plus forts qu'à l'habitude. Robert en réchappe mais restera marqué à vie.



Au retour du voyage qui lui permis de rendre hommage à un de ses camarades de déportation, Robert avait fait une halte de la mémoire à Oradour... quelques jours avant de nous quitter.

Mais pour gagner le temps d'après encore avait-il fallu être libéré. L'évacuation des camps, la mise sur les routes des milliers de prisonniers dans ce qui fut souvent la marche de la mort, quand tout se précipitait en avril 1945 : c'est là que Robert fut abandonné avec son groupe de déportés par des gardiens pressés de se sauver. Il rappelait souvent le dernier épisode qui vit le gardien au chien sacrifier sa bête en signe d'abandon. Le retour ne fut pas pour autant facile ; camion puis train jusqu'en France. Et c'est là que l'expérience de la déportation infligea à Robert une autre humiliation, une blessure qui ne s'est jamais refermée : quand les ouvriers volontaires ou requis pour le travail en Allemagne regagnaient la France sur les banquettes des trains de voyageurs les déportés n'avaient droit qu'aux wagons à bestiaux qui en avaient tant conduit à leur perte.

Au retour la vie avait repris son cours ; mais les traces ne s'effacent pas. Les coups de trop à Kempten feront l'enfer de Robert, de douleurs incessantes jusqu'à son opération à la fin des années 60, une première en matière de microchirurgie réussie.

Famille et travail remplissent déjà bien la vie de Robert, mais elle ne va pas sans la poursuite de ses engagements militants sur lesquels il va greffer l'arbre qui va porter ses plus beaux fruits : son travail de mémoire. Depuis son retour Robert n'a eu de cesse de travailler à rassembler tous les témoignages et les indices propices à la meilleure connaissance de la Résistance et de la Déportation. Son infatigable ardeur à témoigner auprès des jeunes des collègues et des lycées laisse des traces indélébiles dans les générations nouvelles qui ont eu le privilège de le connaître. La mission de conservation et de diffusion de la mémoire exigeait aussi des traces, c'est ce qui l'a poussé à écrire, à rassembler dans deux ouvrages qui témoignent d'une vie aussi remplie qu'il la voulait modeste.

76076, ces chiffres accompagnaient la signature de Robert à la dédicace de ses ouvrages pour bien marquer l'identité un temps volée dans la violence prisonnière des camps, et qui concentrait tous les ingrédients de cette autre existence dans la parenthèse qui pour beaucoup marqua aussi la fin tragique d'une vie.

La Légion d'honneur qu'il reçut très tardivement, marque une reconnaissance bien méritée par un homme rayonnant qui a passé sa vie à construire le bonheur des autres. Et pour celles et ceux qui s'attachent à la préservation et à la diffusion de notre patrimoine mémoriel de la Résistance et de la Déportation, à qui il a su enseigner les exigences de la vérité et de la justice qui font la liberté, Robert restera une référence d'honnête homme.

Daniel LEVIEUX ■■■
Comité local Meillard – Le Montet

HOMMAGE AUX RESISTANTS DE LA MONTAGNE BOURBONNAISE



La seconde journée d'hommage aux résistants de la Montagne Bourbonnaise s'est déroulée le dimanche 1er septembre, à l'initiative de l'ANACR de Vichy et avec le concours du Souvenir Français et des ACPG-CATM.

Le rassemblement s'est effectué au Mayet-de-Montagne avec une première station prévue à la stèle « du Cluzel », sur la route de Cusset. C'est à cet endroit que fut retrouvée la dépouille de Claude Mondière, arrêté par des miliciens le 21 juin, livré aux SS cantonnés au château de la Roche, et assassiné en septembre 1944. Monsieur Lucien Richard évoqua les circonstances tragiques de son arrestation, de son martyr et de sa mort. Monsieur Gérard Charasse, député de l'Allier rappela à l'assemblée la portée des valeurs défendues par les combattants de l'ombre et se réjouit de la reconnaissance du 27 mai comme journée nationale de la Résistance. Le cortège se rendit ensuite à la stèle commémorant la mort par fusillade du jeune Tachon, sur la route reliant le Mayet à Laprugne. Puis les participants rejoignirent Lavoine, au lieu-dit « Le Caco », pour honorer la mémoire des maquisards des Bois Noirs qui séjournèrent dans ce secteur, et des victimes des opérations de ratissage menées par les Allemands au cours du mois de novembre 1943. C'est à

cette occasion que fut arrêté Claude Vallas, alors maire de la commune, et accusé de venir en aide aux maquisards ; il mourut en déportation l'année suivante au sinistre camp de Güsen. Tour à tour, Messieurs Joseph Blethon pour l'ANACR et Jean-Dominique Barraud, maire de Lavoine, rendirent hommage dans leurs allocutions à ces martyrs de la lutte pour la liberté. La dernière cérémonie se déroula à Ferrières sur Sichon, devant la stèle François Riboulet, qui fut la plaque tournante de la Résistance de cette commune. Son engagement lui valut d'être dénoncé, arrêté, le 22 novembre 1943, emprisonné puis déporté à Büchenwald où il mourut le 13 mai 1944. Le président départemental de l'ARAC, puis Henri Diot pour l'ANACR et Monsieur Jacques de Chabanne en temps que vice-président du Conseil Général chargé des anciens combattants, relatèrent les faits tragiques de cette période tout en insistant sur le nécessaire travail de mémoire en direction notamment des générations actuelles qui bénéficient de la liberté retrouvée et des acquis du Conseil National de la Résistance. Henri Diot rendit à cette occasion un hommage particulier à Jean-Baptiste Riboulet, fils de François, qui fut lui aussi un résistant très actif et un homme totalement dévoué à ses idées et au service des autres.

A l'invitation de Monsieur Jean-Marcel Lazzérini, maire de Ferrières, tout le monde se rendit au Théâtre des Masques pour un vin d'honneur amical avant le copieux repas pris à l'Auberge du Sichon.

Henri DIOT ■■■
Comité local de Vichy - Bellerive - Cusset

HENRI RAFFESTIN NOUS A QUITTE

Henri Raffestin est décédé à l'âge de 91 ans.



Tout au long de sa vie, le militant qu'il était, au Parti Communiste, au Syndicat CGT, Il n'a eu de cesse de travailler à la connaissance de ce que fut la deuxième guerre mondiale et la Résistance à laquelle il avait participé.

Au sein de l'ANACR, il était membre du comité départemental et fut le secrétaire du comité Nord

Allier dont il est un des fondateurs.

Il avait le souci de la parution de notre journal « Résistance Allier » auquel il était très attaché.

Il avait 18 ans en 1940, à l'âge de tous les espoirs qui furent brisés par le fascisme et le régime hitlérien, la guerre, l'occupation de la France, la collaboration du régime de Pétain.

Il fut requis pour travailler en Allemagne où il raconte le dur état de la situation des travailleurs en cette période de guerre tout en veillant à ne pas confondre avec la déportation et les camps de la mort. Mais l'inhumain était l'apanage de ce régime qui se voulait celui d'une race supérieure. Il bénéficiera d'une permission pour revoir son épouse qui doit accoucher mais il ne repartira pas et entrera dans la clandestinité, puis la Résistance.

Il réussira à retourner dans l'entreprise avec une fausse carte de travail (établissements Bardet à Moulins) et rejoindra la résistance qui est organisée à l'usine ; un mouvement qui s'appelait M U R (Mouvement Uni de la Résistance). Ils étaient en liaison directe avec le maquis de la région et participèrent à des actes de sabotage, de malfaçons dans la production pour l'ennemi.

C'est au début de 1944 qu'il participa, pour la première fois, à une opération en dehors de l'entreprise muni d'un revolver. Il fallait partir à vélo pour réquisitionner des cartes d'alimentation dans une petite commune voisine.

Après le débarquement du 6 juin 1944, ordre lui est donné avec ses camarades de reprendre le maquis. De là, entre l'usine et le maquis vont s'en suivre une série de renseignements, de surveillance et d'actions auxquels le jeune Raffestin participera.

Puis ce furent les combats de la libération, Moulins étant la dernière ville de l'Allier à se libérer. Mais cette période de combats fut encore traversée par des drames et des exactions à la Madeleine et à Yzeure.

A la fin des combats de Moulins et du nord du département, Henri retournera à la vie civile n'ayant pas

de grandes prédispositions pour la chose militaire, lui qui



était un pacifiste dans l'âme.

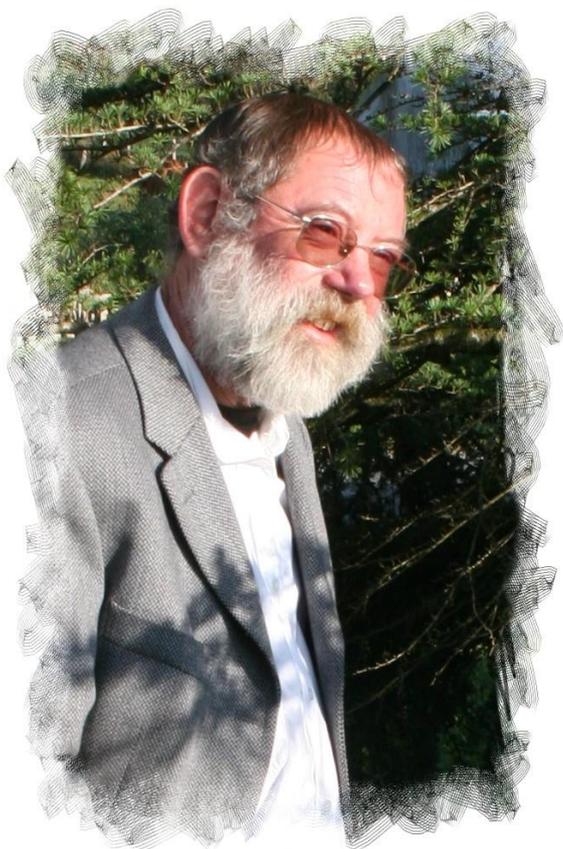
Il reprendra son activité d'ouvrier d'usine avec le sentiment du devoir accompli et une vie de citoyen avec l'espoir de reconstruire une société meilleure, plus humaine.

Il continuera une activité de militant et plus tard, il témoignera sur cette époque et engagera un travail de mémoire conséquent. D'ailleurs avec son épouse Solange, ils seront les premiers donateurs au Musée de la Résistance de Montluçon en 1984 d'un écouteur radio récupéré dans la clandestinité.

Homme de culture, cet autodidacte était toujours de bon conseil. Il aura marqué l'histoire de son pays d'Ygrande, patrie d'Emile Guillaumin.

Jacky LAPLUME ■■■
Comité local Nord Allier

JEAN-PIERRE LARONDE NOUS A QUITTE



Il y a deux matins Henri s'en allait à 91 ans passés... quelques jours plus tard c'est Robert qui nous laissait orphelin des témoins acteurs de la Résistance et de la Déportation après 93 ans de lutte !

Mais hier c'est un Ami de 59 ans qui nous a quittés. Jean-Pierre était arraché à notre compagnie par la maladie ; et nous étions tous également tristes en l'accompagnant en ce matin d'automne à Vichy pour son dernier voyage. Parmi les Amis de la Résistance, il était de ceux qui savaient pourquoi il est si important de perpétuer la mémoire de celles et ceux qui ont su lutter au prix de leur vie pour la liberté... si important de militer pour que les valeurs républicaines, l'égalité et la vraie fraternité -qui n'est pas la compassion pleurnicharde qu'il ne supportait pas- aient encore droit de cité.

Compagnon de combat des luttes politiques ou syndicales, camarade et ami pour la vie, Jean-Pierre ne laissait percer aux yeux de la plupart qu'une petite parcelle de ses talents et de sa fortune de pensée. Sa discrétion et sa modestie n'avaient d'égal que l'intensité de son engagement et de son dévouement à la cause commune. Famille, amis et camarades trouvaient toujours auprès de Jean-Pierre la disponibilité, l'attention et le soutien sans calcul, souvent même trop oublieux de lui-même.

Issu d'une famille modeste de notre campagne, l'instituteur qu'il était devenu était passé, comme beaucoup à cette époque, par « l'ascenseur social » de l'Ecole Normale, dans une génération qui donnait de la couleur et de l'épaisseur à l'engagement de service

public. C'est une passion dévorante pour son métier qui l'a toujours animé et qui rendaient les échanges qu'on pouvait avoir avec lui sur le thème de l'éducation d'une extraordinaire richesse. Ses élèves, leurs parents comme ses collègues ne risquent pas de l'oublier.

Tous ceux qui l'ont côtoyé garderont au coin des lèvres le sourire des bons moments de la vie partagés avec lui, des parties de pétanque acharnées, parties de pêche ou apéro-philos, des longues discussions riches et passionnées autour d'un verre, des fêtes et des chansons... Jamais rien ne lui fut indifférent, et notre mémoire commune fourmille d'une multitude d'anecdotes, toutes témoignant de l'investissement de Jean-Pierre dans tout ce qu'il touchait. Il m'en reste parmi tant d'autres que nous nous rappelions parfois comme des petits cailloux blancs jalonnant notre chemin partagé depuis l'enfance... Ce fut aussi le voyage d'Orléans à Paris quand nous avons quitté le congrès du syndicat des instituteurs pour faire naître en quelques jours le SNUipp et l'installer dans le département dès notre retour. Précurseurs de la FSU, avec une belle compagnie de syndicalistes rebelle à la collusion nous avons rêvé si fort que la réalité s'est faite... Quelques temps plus tard, lors d'une de nos nombreuses manifestations parisiennes nous étions montés tous les deux avec l'Express verte archi pleine de fromage blanc paysan et de vin de Saint Pourçain dont nous avons fait commerce dans la manifestation afin de gagner quelques sous pour soutenir la trésorerie de notre syndicat naissant... Notre stock n'avait pas fait long feu ! Mais Jean Pierre n'était plus très rassuré au moment de quitter les grands boulevards en fin de manifestation quand nous avons dû franchir des cordons de CRS patibulaires... qui devaient soulever les chaînes des barrages en curieuse haie d'honneur pour nous faire passer ! Une autre fois, revenant d'une manifestation pour la paix, la discussion était si vive dans la voiture que nous nous étions trompés d'autoroute et que notre retour nous fit passer par l'Anjou pour regagner le bourbonnais... très tard dans la nuit !

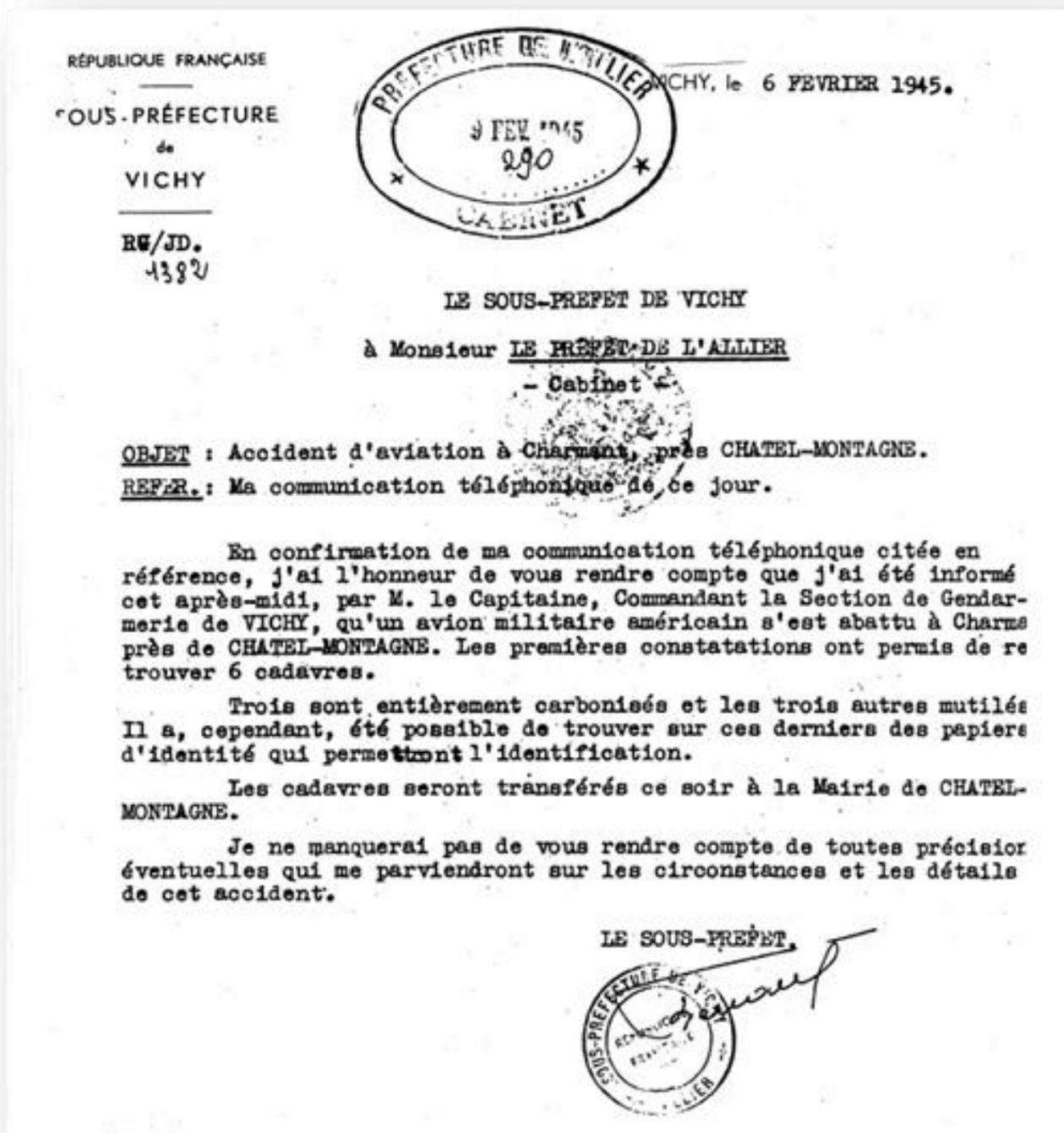
... sans compter notre participation au congrès d'Agen d'où nous étions revenus en dessinant tout au long de la route les grandes lignes de la participation de notre comité local au Mémorial de la Résistance. Il ne sera plus là quand nous en achèverons quelques réalisations à l'été prochain.

Au Comité local de l'ANACR Meillard-Le Montet, avec Jean-Pierre, notre association ne perd pas seulement un secrétaire dévoué et un militant efficace ; c'est un vrai passeur de mémoire qui nous quitte, un homme qui savait servir l'histoire parce qu'il mesurait parfaitement l'exigence de son devoir de mémoire.

Jean-Pierre est parti ; son souvenir nous reste, nous ne l'oublierons pas.

Daniel LEVIEUX ■■■
Comité local Meillard – Le Montet

DU NOUVEAU DANS LE CRASH DE CHATEL-MONTAGNE (6 FEVRIER 1945)



Le premier document officiel en notre possession est le rapport du sous-préfet de Vichy au Préfet de l'Allier, daté du 6 février 1945, c'est-à-dire du jour-même du crash. Il a été publié dans le livre de R. MONCORGE, « Montagne bourbonnaise 1939-1945 », édité en 2004, p. 60 (photocopie ci-jointe).

Nous retiendrons de cet important document trois éléments :

- l'information concernant l'accident provient du capitaine de gendarmerie de Vichy (nous

verrons que la trace du rapport a disparu dans les archives) ;

- l'équipage de l'avion comprenait six hommes qui sont morts : trois carbonisés et trois mutilés mais identifiables ;
- les cadavres ont été transférés à la mairie de Châtel-Montagne le soir même.

Concernant les archives, une demande que j'ai adressée en juillet 2012 au Service historique de la Défense à Vincennes, a retenu toute l'attention du colonel Jean-Louis SALVADOR, chef du département Gendarmerie qui

m'a répondu le 13 août 2012 :

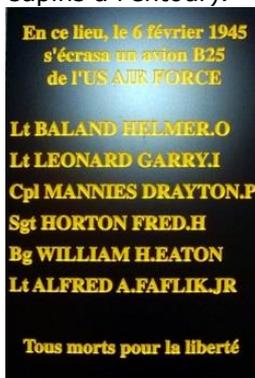
«J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les recherches effectuées dans les archives détenues par le département Gendarmerie du Service historique de la Défense, de la section de VICHY (03), n'ont pas permis de découvrir de document concernant votre recherche.»

Il ajoutait cette information intéressante :

« Par ailleurs, notre département ne détient pas les archives de la brigade d'ARFEUILLE (03), unité territorialement compétente sur la commune de CHATEL-MONTAGNE pour l'ensemble de l'année 1945. Ces documents n'ont pas été versés et ont vraisemblablement été détruits. »

Revenons en arrière.

Il existe, près du point de chute de l'avion, un panneau dont la photographie est parue dans plusieurs publications ainsi que sur Internet (site Aerosteles 01:1 elle semble la plus nette puisqu'on y reconnaît les sapins à l'entour).



Six noms y figurent.

La dernière ligne contient une affirmation qui reste à démontrer tant que nous ne connaissons pas les circonstances exactes de l'événement.

Or, nous lisons, sur le site Internet lincecrashes39-45, en date du 08.08.2012, le commentaire suivant :

« Suite à toutes mes recherches, il semble que la plaque de Chatel-Montagne soit erronée.

Les autres membres mentionnés font partie de 2 B-I 7 (43-38699 et 43-3816 7) entrés en collision le même jour au-dessus de la Moselle. Le rapport de la sous-préfecture indique que 3 corps étaient carbonisés et 3 autres mutilés, d'où l'identification très difficile. »

La rédaction de ce texte est pour le moins assez obscure. Toutefois, il nous apporte une information importante sur une collision de deux appareils américains « le même jour au-dessus de la Moselle ». C'est un fait nouveau vraisemblable. Mais on ne nous précise pas le rapport avec le crash de Chatel-Montagne. Comme cet événement nouveau est associé au rapport du sous-préfet de Vichy, on pense évidemment à une substitution quelque part de noms et de corps ou l'inverse. D'où les conséquences.

Le 15 mai 2013, sur le site Internet Aerosteles, deux fiches numérotées nous donnent des précisions concernant la collision des deux B17. Celle-ci s'est produite en Moselle près de Mittersheim, en plein vol. Il y a eu dans les deux avions des tués et - à la différence de Chatel-Montagne - des rescapés. Certains de ces

derniers ont pu parler et donc témoigner. La fiche 3936 concerne l'appareil immatriculé 43-38699 qui avait décollé à sa station 134 Eye. Le sergent JOHSON a sauté vers 3000 pieds. Il indique qu'il y a eu dans l'accident 7 décédés (dont BALAND et HORTON) et 3 rescapés (dont lui-même). La présence de BALAND et d'HORTON dans cet avion est confirmée par deux autres rapports. Donc déjà deux erreurs sur la plaque du bois de Charnant.

La fiche 3937 concerne l'autre appareil immatriculé 43-38167 qui a décollé à la même station et qui faisait partie de la même unité (49° BG /850° BS). Il existe ici moins de traces dans le rapport, mais le tableau nominatif signale 4 rescapés et 5 décès (dont celui de Leonard GARRY et Mannies DRAYTON qui figurent sur le panneau de Chatel-Montagne).

Donc deux autres erreurs.

Précisons que les deux B 17 faisaient partie de la 8° Air Force USA tandis que le B 25 relevait de la 15° Air Force USA Méditerranée. Il reste à signaler que la mission des deux B 17 est qualifiée de « stratégique sur Chemnitz Allemagne ». Les combats continuent alors en effet avec vigueur dans cette zone alors qu'en Allier la Libération date de plusieurs mois.

Enfin, la mission de l'appareil qui s'est écrasé à Châtel-Montagne reste vierge dans sa fiche 3935.

Plusieurs noms de « contributeurs » français apparaissent dans les sources de nos informations : Michel COSTE, André AUGER, Philippe MORINI, etc. On peut s'interroger sur le rôle précis qu'ils ont pu jouer dans la recherche.

Michel COSTE a réalisé et transmis les photographies qu'il a prises des tombes d'EATON et de FAFLIK au cimetière militaire de Draguignan où ils sont inhumés. Ces deux éléments m'ont permis d'obtenir un contact téléphonique avec une responsable américaine de ces lieux du souvenir. C'est peut-être peu mais non négligeable, je n'en dirai pas davantage aujourd'hui.

André AUGER s'est intéressé au crash du bois de Charnant, tout près de chez lui. C'est bien normal. Par contre, j'avoue avoir peu apprécié dans la presse locale la photo de lui-même exhibant comme un trophée une pièce récupérée du B 25. Celle-ci ne fait plus avancer la vérité et elle nous rappelle surtout que le périmètre du point de chute n'a pas été protégé comme il l'aurait fallu dans les premières heures et les jours suivant le crash.

En fin de compte, la liste affichée A Charnant se trouve actuellement fautive aux deux tiers.

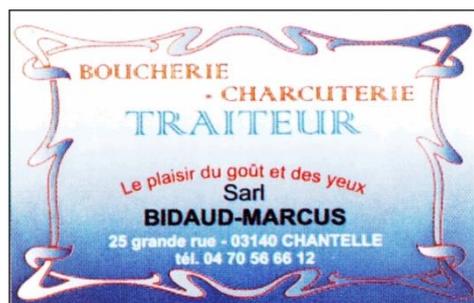
Mais quelle était son origine ?

Quant à la stèle érigée en 2007 sur la place du village, elle interroge par son anonymat et son quasi-mutisme.

Ceci dit, demeure la question principale : **quelle était la mission de l'avion qui s'est écrasé le 6 février 1945 à Châtel-Montagne ?**

André SEREZAT ■■■

COMITE LOCAL DE SAINT-POURÇAIN



HOMMAGE AU DEPORTE MAURICE RAYNAUD



Un exemple de civisme et de patriotisme

l'invitation de la municipalité de Verneuil en Bourbonnais, les personnalités (*) le monde combattant, déporté, résistant du secteur de St-Pourçain, la famille Raynaud et de nombreux amis se sont retrouvés ce samedi matin, rue de la Motte Coquet, pour assister au dévoilage d'une plaque à la mémoire de Maurice Raynaud, apposée sur la maison où il avait passé une grande partie de sa vie.

En préalable, Christian Bertrand, a expliqué pourquoi, dans le cadre du devoir de mémoire, le comité ANACR de St-Pourçain avait sollicité la Mairie de Verneuil pour qu'une plaque souvenir soit installée à la mémoire de ce grand résistant de la région saint-pourcinoise.

Après que Danièle, fille de Maurice et Gérard Chégut, Maire de Verneuil, aient dévoilé la plaque, il revint à ce dernier de retracer la vie de Maurice d'après les écrits du Colonel Georges Gavelle (haut responsable de la Résistance en Allier)

« Issu d'une famille modeste d'exploitants agricoles installée au lieudit « Cabrote » à Bransat près de Saint-Pourçain-sur-Sioule, il fut aux prises très tôt avec les responsabilités qui échouent aux enfants de travailleurs. Militant de la région Saint-Pourcinoise, il vécut les conséquences de la débâcle de 1940 et sa maison familiale devint très vite le refuge de sécurité des patriotes pourchassés, en particulier pour des militants ouvriers montluçonnais traqués par la police de Vichy.

Dès novembre 1940, Maurice Raynaud fit de la ferme isolée de ses parents un lieu de rendez-vous pour l'édition de tracts appelant à la lutte contre le gouvernement de Vichy.

Ainsi, précurseur de la reprise de confiance civique et patriotique face à l'occupant allemand et à ses collaborateurs français, il impulsa la Résistance locale multiforme qui, en se développant, atteignit sa phase armée. à Noël 1943, il devint responsable d'un des détachements FTPF constitutif du maquis Hoche (Meillard-Saint-Pourçain 1943) ce qui lui valut la citation suivante du Ministre des Armées : « Combattant de la Résistance dès juillet 1943, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, Maurice Raynaud, malgré d'immenses difficultés a su obtenir des groupes armés de magnifiques résultats ».

Tentant d'enrayer la multiplicité des actions résistantes, allemands et collaborateurs français appliquaient une féroce répression : rafles de Meillard, Lafeline, Saint-Pourçain-sur-Sioule.

Arrêté le 22 janvier 1944 par les allemands alors qu'il gardait un dépôt de munitions dans le bois de Bransat et protégeait le repli de ses hommes, Maurice RAYNAUD connut la prison de Moulins où il resta muet sous les tortures de la Gestapo.

Dirigé sur le camp de Royalieu à Compiègne, il fut déporté à Buchenwald le 12 avril 1944.

Son courage exceptionnel et indomptable le fit nommer responsable militaire adjoint au Commandant ROYER 2^{ème} Section 3/A des Brigades d'actions libératrices du Camp.

D'abord Responsable d'un groupe de sabotage de l'usine MITEL-BAN, puis aux côtés de Marcel PAUL, il participa aux ultimes combats de la Libération avant l'arrivée des troupes alliées.

Evacué avec sa section dans un convoi d'extermination, il fut dirigé sur Flessenburg puis Dachau et finalement libéré sur la route près de Posen (Pösing) et rapatrié le 16 mai 1945.

Rescapé des bagnes hitlériens, ses camarades de lutte, à son retour en France, le portèrent aux responsabilités départementales des anciens Déportés et Internés où son dévouement s'exerça une fois de plus.

Artisan à Verneuil-en-Bourbonnais, il se fit une réputation professionnelle des plus remarquables.

En 1978, contraint par nécessité de santé à rechercher un climat plus favorable, il s'installa à Vence dans les Alpes Maritimes où il occupait sa retraite en militant activement à la FNDIRP et à l'ANACR.

Combattant de la Résistance, témoin et victime de la barbarie nazie, Maurice apporta durant des années à la jeunesse des écoles son témoignage sur la Résistance Française et la Déportation.

Epaulé par l'ensemble des Associations issues de la Résistance et de la Déportation, il devint jusqu'à sa mort le 15 juin 1990, l'animateur infatigable du Concours annuel de la Résistance auprès des élèves des cinq collèges de la région de Vence.

Chaque année, plus de 500 élèves dialoguaient avec ce témoin vivant de leur livre d'histoire et ses Compagnons qui démontraient que la flamme de la Résistance et de la Déportation ne sauraient s'éteindre lorsque le racisme, l'antisémitisme et le révisionnisme renaissent des cendres de la Collaboration et de l'Hitlérisme.

Chevalier de la Légion d'honneur pour « faits militaires », titulaire de la médaille militaire, de la Croix de guerre avec palmes ainsi que des titres de Déporté et Combattant volontaire de la Résistance française, Maurice Raynaud a été un brillant exemple de civisme et de patriotisme.

Après un émouvant « Chant des Partisans », la municipalité a convié l'assistance à un d'honneur servi dans le magnifique cadre de « La Motte Coquet »

(*) les personnalités : Emmanuel Dufour, Directeur de l'ONAC, Guy Chambeffort Député, Jean-Paul Charasse Vice Président du Conseil Général, Raymond Saint-Léger, président de l'UDAC, Jacky Laplume, Président Départemental de l'ANACR, François Demaegt, Président de l'AFMD, Adjudant-Chef Laurent Jacquet de la COB St-Pourçain-Chantelle, Bernard Gaudon, Maire de Saulcet

Christian BERTRAND ■■■
COMITE LOCAL DE SAINT-POURÇAIN

LE COMITE NORD-ALLIER EN VOYAGE : TOULOUSE ET ALBI



LE 20 Août il était 4 heures du matin quand les voyageurs en partance pour Toulouse quittaient Hérisson. Le petit déjeuner fut pris à Brive. Vers 10h30 nous arrivions à Toulouse. La fin de la matinée fut consacrée à la visite guidée du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation. L'exposition permanente débute par la présentation de ce que fut la Résistance en Haute-Garonne. Un parcours en 47 panneaux retrace le déroulement des événements de la fin de la première guerre mondiale jusqu'à la Libération. De nombreux journaux clandestins sont exposés. Les explications du guide furent très intéressantes et nous l'aurions écouté encore un moment de plus, mais malheureusement il fallait se diriger vers le restaurant « Le Canard sur le Toit », où un bon déjeuner nous remit en forme pour la suite. L'après-midi a commencé par la découverte du site AIRBUS A380. La visite guidée débuta en salle de télémesure par une présentation très explicite du programme A380. Ensuite nous entrâmes sur le site Jean Luc Lagardère où nous avons pu découvrir depuis un belvédère intégré à l'usine, les postes d'essais généraux, d'essais extérieurs et la vue générale de l'ensemble du site. Partie très intéressante où nous avons pu voir de vrais A380 en cours de montage, de peinture d'essais etc....Durant la dernière étape de cette visite exclusive, nous sommes montés à bord d'une maquette de l'A380, grandeur nature pour y découvrir

les secrets de l'aménagement intérieur d'un avion double pont, unique au monde. Ce début d'après-midi fut très instructif, nous avons découvert de nombreuses choses que beaucoup de participants ne connaissaient pas.

Pour achever la première journée du périple, nous retournons sur Toulouse pour la visite guidée de la ville en autocar. Parcours : la gare Matabiau, le Canal du Midi, les grands boulevards, les avenues principales, la Place Esquirol, les bords de la Garonne, le Palais de Justice, le quartier des jardins, le monument aux Combattants, la Cathédrale St-Etienne etc.....

Puis la guide nous emmena à pied pour découvrir deux sites remarquables : visite de la basilique Saint-Sernin et accès à la fameuse place du Capitole ainsi qu'à la cour Henri IV (cour intérieure de l'Hôtel de Ville) et au donjon du Capitole (vue extérieure)

La journée se termina à l'hôtel Mercure au centre de Toulouse pour un dîner et un repos achevant une journée bien remplie, mais riche en très bons souvenirs.

Le lendemain matin après un copieux petit déjeuner, nous partîmes pour Albi où nous fîmes une visite guidée très intéressante. Découverte des points phares de la cité : la magnifique cathédrale Ste

Cécile, visite de l'intérieur et de l'extérieur, le Palais de la Berbie, ancienne demeure des évêques. Le cloître et l'église Saint Salvi, le Pont Vieux qui enjambe le Tarn depuis le XIème siècle. Cette visite nous permit d'apprécier l'histoire de la ville, son architecture homogène et les nombreuses influences artistiques qui font de la Cité épiscopale un ensemble exceptionnel.

Après un succulent déjeuner pris au restaurant «Les Jardins de l'Archevêché», un temps libre permit à chacun de redécouvrir la ville en petit train ou à pied, de flâner ou se reposer.

Puis vint l'heure du départ. La pause dîner à St-Flour a coupé le retour sur le chemin d'Hérisson

qui allait retrouver des voyageurs un peu fatigués, plein de belles images en tête et avec déjà une idée d'une nouvelle destination pour Août 2014.

Jacqueline AUGUSTYNIAK ■■■
COMITE LOCAL NORD-ALLIE



JEAN VILLATTE SE SOUVIENT DE L'ASSAUT DE VILLARS

Au petit matin du mardi 18 juillet 1944, les forces de Pétain se lancent à l'assaut, et Villars brûle.



Jean VILLATTE s'en souvient et il raconte :

« J'avais vingt ans, et je n'avais qu'une idée en tête, chasser les allemands de France et châtier la milice et ses sbires qui, ensemble, infligeaient des violences sans nom à notre peuple.

Avec mes parents, j'habitais dans une ferme à Theneuille, quand, à l'automne 1943, je reçois la

convocation pour aller faire mon temps de service aux Chantiers de Jeunesse.

A cette époque les jeunes redoutent les occasions de rassemblement, les pièges tendus susceptibles d'entraîner une rafle pour le STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne). Par patriotisme ou comme échappatoire, nombreux sont ceux qui fuient le règlement et prennent le risque d'aller se camoufler, souvent dans une ferme un peu à l'écart. C'est l'orientation que j'ai choisie, sur la commune de Theneuille, dans une ferme où le chef de famille était retenu prisonnier en Allemagne.

Bien sûr, en entrant dans la clandestinité il n'était plus question d'avoir une carte de ravitaillement réservée aux citoyens en situation régulière. Il faut apprendre à vivre caché, et le jeu reste dangereux.

C'est début juillet 1944 que je décide de rejoindre un groupe de résistants constitué et armé, en l'occurrence un groupe des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) campés à la ferme de Villars sur la commune de Noyant. Je fais cette démarche sans en informer mes parents.

Je suis à Villars avec une soixantaine d'autres résistants. Nous couchons dans la grange et les écuries. Au grenier et dans d'autres écuries nous gardons des prisonniers qui avaient été arrêtés pour avoir collaboré avec les allemands. Nuit et jour, chacun à notre tour, nous en assurons la garde de la même façon qu'aux postes de guet pour surveiller les abords. Entre temps, c'est la manœuvre et la familiarisation avec les armes qui nous sont allouées.

Par deux fois, la nuit avec des camarades, nous allons récupérer les armes qui nous arrivent d'Angleterre par parachutage ; c'est en direction du nord dans des endroits tenus secrets. Les containers sont bourrés de carabines automatiques, de mitraillettes et de leurs munitions.

Le temps libre est occupé à méditer et à écouter la radio qui nous apporte les nouvelles sur les événements de Normandie.

J'étais à Villars depuis une semaine de jours seulement quand nos chefs et une grande partie des hommes,

certains prisonniers, véhicules et matériels prennent la direction d'un autre cantonnement, tenu secret comme toujours.

Je reste à Villars avec six autres camarades. La nuit du 17 au 18 juillet, par un beau clair de lune, je suis de garde sur le palier de l'escalier du grenier. Remplacé par un camarade, je vais me coucher dans le foin. Je dors profondément depuis un bon moment quand je suis réveillé par des cris : « aux armes ! Aux armes ! »...

Mon cœur bat à tout rompre. Avec mes camarades, les armes à la main, nous nous précipitons dehors. C'est à peine si le jour pointe suffisamment pour déceler des ombres humaines à une vingtaine de mètres, là-haut, vers l'entrée du champ. Du haut de l'escalier du grenier où il gardait les prisonniers, Gomez ajuste et tire ; une ombre s'écroule, c'est un milicien mortellement blessé. Des secondes interminables s'écoulent. D'autres ombres surgissent de partout. De part et d'autre les coups de feu claquent. Surexcité comme les copains, je vide chargeurs et cartouchière en direction de ces formes humaines qui engagent un certain recul. Nous sommes terrifiés à l'idée que nous ne restons qu'à sept combattants seulement pour faire face à cette troupe qui grossit... et nos munitions sont épuisées !

Ça crache de partout, plus d'autre solution que la retraite et la fuite. Nous dévalons entre la maison et le hangar dans une fuite éperdue. Par chance nous traversons sans dommage le chemin à découvert sous un rideau de feu particulièrement nourri, avant de nous retrouver mieux abrités en longeant la haie du pré. Dans notre fuite nous traversons haies et chemins conduisant à la ferme voisine. Essoufflés et affolés nous nous blottissons au creux de la haie en attendant de décider de la suite... La fusillade et l'assaut à la grenade contre la ferme continuent. Le temps passe et tout paraît s'apaiser quand les flammes et la fumée s'élèvent au-dessus de Villars. Des bâtiments de la ferme sont incendiés par les assaillants.

Alors que l'aube pointe, déjouant l'encercllement de Villars par les Gardes Républicains et les Gardes Mobiles de Réserve, nous réussissons à nous éloigner vers des lieux plus sûrs en direction de l'ouest.

Etape par étape, tout le mardi 18 juillet et la nuit qui s'en suit nous marchons pour arriver vers Buxières les Mines. Toujours sous le choc, nous nous hasardons dans une ferme. A peine rassurés nous dévoilons notre situation et c'est bien heureux qu'enfin, après trente-six heures, nous trouvons de quoi manger. Après nous être remis nous allons retrouver nos premiers camarades qui avaient filé vers un autre campement avant ce 18 juillet. »

Pour Jean VILLATE comme pour ses camarades, l'épisode de Villars est terminé, et ils repartent continuer la lutte sur d'autres secteurs.

Nb : Parmi les compagnons d'armes que Jean Villatte avait rejoints à Villars, le Lieutenant Andrée -qu'il appelle aussi familièrement « La Grosse »-, n'était autre que Nancy WAKE, australienne agent du SOE parachutée dans l'Allier début 44.

RENE DUFFAUT (SAPIN) SE SOUVENAIT DU BOUCHON SOUS LE TUNNEL...

MOBILISE en septembre 1939, il fut fait prisonnier à Massevaux, dans le Haut-Rhin, et emmené au Stalag 66, en Allemagne, entre Cologne et Bonn.

Accompagné de trois camarades, il s'évade du camp pour la Belgique. Après deux semaines de marche il avait maigri de quatorze kilos.

Revenu à Moulins, il se joint à Ameurlain, Léger, Brigand, pour participer à la fondation du camp de Résistants Francs-Tireurs et Partisans (FTP) Danielle Casanova. Il prend alors le pseudonyme de Capitaine Sapin. Avec ses camarades, il participe à de nombreux actes de sabotage (usine Bardet, pylônes électriques, Atelier de Chargement), et à de nombreuses attaques de l'ennemi (convoi à Châtillon, poste de garde de la ligne de démarcation au pont Régemortes, train à Noyant).

C'est ainsi qu'il se souvenait de cette dernière :

« Une autre action, que nous avons menée au début, à l'époque où nous ne disposions pas de détonateurs, d'explosifs et de plastic.

Deux cheminots nous avaient donné la clé de la boîte à outils pour dévisser les rails. Sous le tunnel, vers Noyant, sur la ligne qui conduisait à Montluçon, nous avons dévissé et déplacé légèrement les rails, puis placé plusieurs cartouches d'anciens fusils pour provoquer une explosion qui endommagerait durablement la voie.

Deux cents mètres avant le tunnel, nous avons placé un drapeau tricolore pour arrêter le train et un résistant se tenait sur le tunnel avec un fusil-mitrailleur.

Nous les avons fait descendre la cinquantaine de personnes qui se trouvaient dans le train. Deux allemands n'ont pas voulu obtempérer : par une fenêtre, ils reçurent une grenade qui a dû les anéantir.

Nous avons donné l'ordre au chauffeur de lancer la locomotive à toute vapeur puis de sauter à temps. Le train dérailla comme prévu sous le tunnel, la fumée sortait des deux bouts du tunnel. Ça a dû être coton pour dégager tout ça, car sous

un tunnel, pas question d'utiliser des grues pour tout soulever. Il faut tout découper au chalumeau en petits morceaux et tirer les morceaux un à un. Voilà une voie ferrée inutilisable pendant un bon moment. »

En 2014, c'est sur ce secteur de Noyant, 70 ans après les événements, que va se renforcer l'activité mémorielle du Comité Local Meillard Le Montet avec l'installation d'une nouvelle stèle à Villars et en inscrivant le passage vers le tunnel des Cerisiers dans son itinéraire de la mémoire de la Résistance. Ce secteur où s'était installé le maquis Villechenon (MUR) pour une courte période à l'été 44 et où le maquis Casanova (FTP) avait opéré bien avant de s'y replier après l'attaque de juillet méritait bien de s'inscrire dans notre parcours mémoriel pour que l'action de Jean Villatte, de René Duffaut, et de tant d'autres ne sombre pas dans l'oubli ou la confusion des esprits. N'en déplaise à certains, c'est bien la mémoire de la Résistance qui est servie là comme elle doit l'être pour faire l'histoire.



**Daniel LEVIEUX ■■■
Comité local Meillard – Le Montet**

CARL BERTHOMIER
*** BOURDOIS**

4 TAXIS
Toutes Distances
06 78 09 39 19
GRAND MONOSPACE
jusqu'à 6 passagers

2 Ambulances
VSL
04 70 45 44 86
Liaison radio SAMU

23 route de Saulcet - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE

LES VIGNERONS DE
Saint-Pourçain

BLANC - ROUGE - ROSÉ

*Ouvert tous les jours de mai
à septembre*
Vente au détail
Dégustation gratuite

3 rue de la Ronde - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE
04 70 45 42 82 - www.vignerons-saintpourcain.com

LE 27 MAI, ENFIN « Journée Nationale de la Résistance » !

HOMMAGE DE LA NATION A LA RESISTANCE, A SON RÔLE, A SES VALEURS

Le Sénat, le 28 mars dernier, à la quasi-unanimité, l'Assemblée Nationale ce 9 juillet 2013 à l'unanimité, ont décidé l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai, date anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance en 1943 sous la présidence de Jean Moulin.

En donnant par là même à la Résistance sa place dans le calendrier mémoriel officiel de la Nation, le Parlement rend ainsi un hommage légitime au rôle éminent de la Résistance dans l'histoire de notre pays, pour sa libération de l'occupation nazie et du régime collaborateur à sa solde, pour y restaurer la liberté, pour le reconstruire sur des bases démocratiques intégrant des avancées sociales majeures.

Il rend aussi hommage au sacrifice des Résistantes et des Résistants qui, par dizaines et dizaines de milliers, ont donné leur vie dans les affrontements armés urbains, dans les combats des maquis, succombant sous la torture dans les geôles de l'occupant et du régime pétainiste, ont été fusillés, massacrés, sont morts d'épuisement et de sévices dans les camps de la mort, sont tombés lors de l'insurrection libératrice ou dans les rangs des armées françaises reconstituées poursuivant le combat jusqu'à la victoire finale du 8 mai 1945.

Cette instauration d'une Journée Nationale de la Résistance est l'aboutissement d'un long combat mené depuis près de 25 ans, depuis qu'en 1988 le comité départemental de la Drôme de l'ANACR en avait avancée l'idée bientôt reprise par l'ANACR tout entière, rejointe au fil des ans par d'autres Associations du monde Combattant, recevant enfin l'appui de l'Union Française des Associations de Combattants (UFAC). Ainsi qu'il fut

rappelé lors des débats parlementaires, près d'une dizaine de propositions de loi furent depuis 1995 déposées - hélas sans conclusion favorable - tant au Sénat qu'à l'Assemblée Nationale, des dizaines de questions écrites y furent posées ; sollicités par l'ANACR, des centaines de parlementaires de tous les groupes sans exception des deux Assemblées, des centaines de conseillers généraux et régionaux, des centaines de maires, apportèrent leur appui, huit Conseils régionaux, une quinzaine de Conseils généraux, des centaines de municipalités votèrent des résolutions en sa faveur. Cette instauration d'une Journée Nationale de la Résistance couronne leur engagement en faveur de la transmission de la mémoire des combats et des valeurs de la Résistance.

Car, avec les cérémonies d'hommage à la Résistance qui seront organisées le 27 mai, c'est cette transmission de la mémoire en premier lieu aux jeunes générations des combats des Résistantes et des Résistants, des valeurs qui les motivèrent, qui doit être au cœur des préoccupations. Ainsi la Loi qui vient d'être votée précise que «dans le cadre de cette journée anniversaire, les établissements d'enseignement du second degré sont invités à organiser des actions éducatives visant à assurer la transmission des valeurs de la Résistance et de celles portées par le programme du Conseil national de la Résistance».

Demain comme hier et aujourd'hui, l'ANACR sera présente à ces rendez-vous de la mémoire et des valeurs de la Résistance.

Le 9 juillet 2013

L'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance (ANACR)

Journal officiel du 20 Juillet 2013 : Loi N° 2013-642 du 19 juillet 2013 relative

L'Assemblée Nationale et le Sénat ont adopté, Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit:

Article 1^{er} : La République française institue une journée nationale de la Résistance

Article 2 : Cette journée, ni fériée, ni chômée, est fixée au 27 mai, jour anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance.

Article 3 : Dans le cadre de cette journée anniversaire, les établissements d'enseignement du second degré sont invités à organiser des actions éducatives visant à assurer la transmission des valeurs de la Résistance et de celles portées par le programme du Conseil National de la Résistance.

La présente loi sera exécutée somme loin de l'Etat.

Abonnez-vous, faites abonner des amis à « Résistance-Allier », adressez votre chèque établi à l'ordre de l'ANACR (10 € par abonnement) à Christian BERTRAND - 22 Route de Montord - 03500 ST-POURCAIN SUR SIOULE.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :|_|_|_|_| Ville : _____

Chers lecteurs,

Pensez à transmettre par courrier au directeur de publication ou par courrier électronique à la rédaction de votre journal redaction@resistance-allier.fr les informations, dates de vos manifestations, initiatives et événements divers, témoignages ainsi que les illustrations et photos qui s'y rapportent.

Pensez également à signaler à la rédaction de votre journal les éventuelles erreurs dans des adresses postales. Merci.

RESISTANCE ALLIER

Directeur de publication :

Jacky LAPLUME

18, rue du Cimetière
03440 BUXIERES LES MINES

Secrétaires de Rédaction

Frédéric BLANC

7, rue des Carons

03220 LURCY-LEVIS

Daniel LEVIEUX

8, route du Cheval Blanc

03240 TRONGET

N° CPPAP 0 914 A 05388

Validité jusqu'au 30/09/2014

IMPRIMERIE : à vos marques
communication sarl à Saulcet (03)